

L'Histoire mouvementée des orgues de l'abbatiale...

Les orgues de l'abbatiale Saint-Robert comportent deux parties datant d'époques différentes : l'orgue positif, situé à peu près dans le prolongement de la balustrade de la tribune - et le grand buffet, qui dresse ses tuyaux à hauteur de la naissance des voûtes. Le positif (dont la taille oblige à le poser à terre, par opposition aux premiers orgues, qui étaient portatifs) fut commandé par l'abbé Hyacinthe Serroni vers 1680. Il est complété sur ordre du Cardinal de Rohan par le grand buffet, dont la construction est confiée en 1727 au facteur d'orgue franc-comtois Marin Carouge. L'ensemble est établi sur une tribune baroque richement sculptée. Certainement vandalisées dans les années troubles qui suivirent la Révolution, les orgues semblaient condamnées à rester silencieuses à tout jamais...



Ainsi naquit le festival...

Porté par quelques bénévoles locaux, le concert connaît un surprenant succès. La décision de rééditer l'expérience est prise, et une association voit bientôt le jour. D'année en année, le programme s'étoffe et s'enrichit, s'étalant peu à peu sur le calendrier... Avec plus de quarante années d'existence, le Festival de La Chaise-Dieu est aujourd'hui l'un des rendez-vous internationaux les plus prestigieux de l'été musical. Durant la deuxième quinzaine d'août, les mélomanes se pressent sur le plateau casadéen pour venir écouter les grandes œuvres du répertoire et les pièces plus confidentielles auxquelles le Festival s'attache à donner une nouvelle notoriété. Quant aux orgues, elles ont retrouvé leur voix en 1976. Mais c'est une seconde campagne de restauration, menée de 1990 à 1995 par le facteur Michel Garnier, qui a enfin permis de redonner tout son éclat à l'instrument. Préservé grâce au soutien de l'association Marin Carouge, il accompagne désormais la liturgie, permet la tenue des Journées de l'Orgue (chaque année vers la mi-août), et fait résonner ses tuyaux avant chaque concert, pour rappeler le lien qui l'unit au Festival et à ses fondateurs disparus.

Où une pièce de monnaie et un proverbe hongrois volent au secours de l'instrument...

En quête d'un lieu assez vaste pour donner un concert, et cherchant avant tout une bonne acoustique, le pianiste hongrois Georges Cziffra, guidé par des amis, se rend à La Chaise-Dieu en 1965. Lors de la visite de l'abbatiale, le fils du musicien - qui est lui-même chef d'orchestre - découvre une pièce de monnaie au pied des orgues. Aussitôt, il cite le proverbe hongrois « Là où tu trouves un sou jaillira la fortune ! ». Peut-être inspiré par cet heureux présage, mais surtout séduit par l'atmosphère des lieux, le célèbre pianiste propose de jouer à La Chaise-Dieu l'année suivante, et décide de consacrer son cachet à la restauration de l'instrument.



Académie de Musique

L'Académie de Musique de La Chaise-Dieu (AMCD) a pour objectif de développer une activité musicale tout au long de l'année sur le site qui accueille le prestigieux Festival de La Chaise-Dieu. Les adhérents de l'association ont la possibilité d'assister à des séances de travail, où des musiciens de renom partagent leur expérience avec de jeunes solistes de haut niveau, ou des amateurs exigeants. Se familiariser avec les œuvres, découvrir le travail d'interprétation, accéder à une écoute de proximité, autant de propositions ouvertes aux mélomanes, ou à ceux qui ont envie de le devenir...

Casa d'Art

Crée en 2004, Casa d'Art regroupe des professionnels des Métiers d'Art, résidant à l'année sur le Plateau de La Chaise-Dieu, et engagés dans une démarche active de valorisation des Métiers d'Art et du territoire. Les membres du collectif proposent des stages tout public organisés dans le Grand Atelier, espace collectif qui est aussi un lieu d'exposition des savoir-faire de ces Artisans et Artistes.



Chemins de fer touristiques

A quelques kilomètres du bourg de La Chaise-Dieu, la gare de Sembadel constituait un nœud de communication important. C'est en effet à « l'étoile de Sembadel » que les axes ferroviaires se croisaient. Malgré une vie relativement courte au sein de la Compagnie PLM puis de la SNCF, ces voies ferrées ont conquis une place essentielle dans le cœur de la population. Fermées au trafic voyageur vers 1970, puis aux circulations marchandises dans les années 80, les deux lignes connaissent une seconde jeunesse grâce aux trains touristiques qui les ont réactivées et qui en assurent aujourd'hui l'exploitation. Des autorails SNCF réformés, soigneusement restaurés et entretenus par des associations de passionnés, emmènent touristes et curieux à la découverte de paysages surprenants, inaccessibles par la route, par-delà tunnels, ponts et viaducs...

Promenons-nous dans les bois...

Les forêts du Plateau de La Chaise-Dieu sont réputées chez les amateurs de champignons. On cueille pour sa consommation personnelle, ou pour tisser un complément de revenu en fournissant les entreprises locales spécialisées dans le conditionnement et le négoce des cépes, girolles et autres pieds-de-moutons. La Foire aux Champignons de La Chaise-Dieu est l'occasion d'assister aux marchandages entre cueilleurs aguerris et acheteurs gourmands. Elle se tient chaque année le dernier jeudi du mois d'octobre.

ADRESSES UTILES

Information, renseignements, visites guidées et réservations :

Office de Tourisme du Pays de La Chaise-Dieu
Place de la Mairie
43160 LA CHAISE-DIEU
Tél. 04 71 00 01 16
Fax. 04 71 00 03 45
Site internet :
www.la-chaise-dieu.info
Accueil visite abbatale :
Tél. 04 71 00 06 06

Mairie de La Chaise-Dieu
Tél. 04 71 00 01 57
Fax. 04 71 00 03 43



Textes et illustrations : Fabian Grégoire
Imprimerie : Cornu, Issoire



La CHAISE-DIEU



une partition de granit au cœur de l'Europe

« Un rude plateau de pâtures et de bois, presque encerclé par la rivière Senouire, où gisent les ruines d'une chapelle édifiée au 5^e siècle » : telle est la description que l'on peut faire de ce qui n'est pas encore La Chaise-Dieu...

C'est en 1043, au retour d'un pèlerinage au Mont Cassin, que Robert de Turlande, chanoine du chapitre de Brioude, décide de quitter l'agitation de la ville pour s'installer en ce lieu sauvage où il fera naître la plus haute abbaye mère de France. Adoptant la Règle de Saint-Benoît dans toute sa rigueur originelle, le futur Saint-Robert fonde un monastère qui va rapidement essaimer dans toute l'Auvergne, puis dans une large frange ouest de l'Europe continentale. Décrite par ses contemporains du 12^e siècle comme « le miroir de la perfection monastique », la congrégation bénédictine de La Chaise-Dieu sera l'un des grands ordres religieux du Moyen-Âge, disputant possessions et influence aux frères de Cluny ou de Cîteaux... A partir du 16^e siècle, l'instauration du régime de la « commende » permet au roi de nommer lui-même évêques et abbés. Il attribue le titre d'abbé à de hauts dignitaires de l'Eglise, non résidents, pour qui cette charge constitue avant tout une source de revenus. Certaines figures de l'histoire de France seront ainsi nommés abbés de La Chaise-Dieu, tels Richelieu, Mazarin, ou encore le Cardinal de Rohan... Mais c'est à un certain Pierre Roger, novice de La Chaise-Dieu devenu pape sous le nom de Clément VI, que l'on doit le véritable essor de l'abbaye. Vers 1344, il choisit de faire reconstruire l'abbatiale où il a passé sa jeunesse pour y installer son tombeau. Depuis son Palais d'Avignon, il ordonne et finance sur ses fonds propres la démolition de l'église romane existante et la construction d'un nouvel édifice, qui sera achevé 20 ans après sa mort par son neveu, le pape Grégoire XI. Chef d'œuvre d'une architecture austère et majestueuse, l'abbatiale de La Chaise-Dieu est aujourd'hui, avec les cathédrales de Clermont-Ferrand et Saint-Florent, le plus grand ensemble gothique d'Auvergne.

En parallèle au développement de l'abbaye, une ville naît au pied de la clôture monastique. Abritée derrière des remparts, elle dispose de trois églises paroissiales où les habitants peuvent célébrer les offices : l'église Saint-Martin au nord, l'église Notre-Dame de Layre au sud, et l'église dédiée aux Saints Vital et Agricole, qui constituait le cœur de la ville civile. Tout autour, commerçants, artisans et bourgeois vivaient des échanges avec les moines, les voyageurs et les pèlerins. Ravagée par des incendies, saccagée et pillée durant les Guerres de Religion, la cité s'est peu à peu transformée... Avec le départ des bénédictins, chassés par la Révolution, une page s'est tournée. C'est l'arrivée du chemin de fer au début du 20^e siècle qui a réveillé la belle endormie : les premiers touristes ont redécouvert - été comme hiver - l'air pur de la petite cité, nichée au cœur des forêts, et dominée par son abbatiale gigantesque. La création d'un festival de musique par le pianiste hongrois Georges Cziffra allait bientôt lui rendre la renommée internationale dont elle se prévalait déjà au Moyen-Âge.

Casa Dei, un réseau pour renouer les liens entre les sites...

A l'initiative de la commune de La Chaise-Dieu, en association avec Frassinoro (Italie) et Burgos (Espagne), CASADEI - Réseau Européen des Sites Casadéens a été créé en 2001, année du millénaire de la naissance de Saint-Robert de Turlande. Son objectif est de tisser à nouveau les liens qui existaient au Moyen-Âge entre les différentes dépendances de la congrégation bénédictine de La Chaise-Dieu, et de mettre en place des échanges culturels, touristiques et économiques. Au total, près de 900 sites ont été recensés, dispersés sur les territoires actuels de la France, de la Belgique, de l'Espagne, de l'Italie et de la Suisse. Ainsi, petit à petit, les chemins suivis par les moines casadéens d'hier servent à construire une part de l'Europe de demain...

La Senouire, un serpent d'or aux ondulations hésitantes...

Prenant sa source au sud de La Chaise-Dieu, la rivière Senouire décrit une boucle presque complète par l'ouest, le nord puis l'est de la cité, avant de s'élever, au travers de gorges escarpées et sauvages, en direction de Paulhaget. Riche en truites, abritant des colonies de loutres, elle tire son nom du latin sinus aurei (courbe d'or) que la tradition populaire a traduit en serpent d'or. Après un parcours d'une cinquantaine de kilomètres, elle se jette dans l'Allier à Vieille-Brioude, elle a vu fleurir l'abbaye de Lavaudieu : monastère de femmes fondé au 11^e siècle par Robert de Turlande. Un sentier pédestre d'interprétation permet de partir à la découverte du ruisseau naissant, dont la teinte or-bronze doit plus aux aiguilles de sapin et au fer du sous-sol qu'aux légendaires paillettes qui pourraient tapissier son lit...

La forêt pour richesse...

Dès l'installation des moines sur le plateau casadéen, la vie des hommes a été déterminée par l'existence de la forêt. Premiers défricheurs, ce sont eux qui vont modeler l'espace selon leurs besoins, ouvrant les chemins d'accès, organisant l'approvisionnement en eau et en poissons, créant les parcelles destinées à l'élevage et l'agriculture... Jusqu'à l'époque de Colbert, les forêts de La Chaise-Dieu serviront à approvisionner en mâts les chantiers navals de la Marine Royale, par flottage sur l'Allier et la Loire jusqu'à Nantes. Durant le 19^e siècle, elles fourniront les bois de soutènement des bassins miniers de Brassac et Saint-Etienne. Aujourd'hui, le canton de La Chaise-Dieu est l'un des plus boisés du Massif Central. Le développement du bois-énergie et le regain d'intérêt pour le matériau bois apportent de nouveaux débouchés à l'exploitation forestière.

Les forêts du plateau sont encore jalonnées par des dizaines de bornes de granit baptisées « pierres des moines », qui sont autant de témoins des limites du domaine forestier monastique.

VILLES ET VILLAGES DE CARACTERE DU LIVRADOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche. Il est constitué d'un maillage de villes, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le 14^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.



Parc Naturel Régional Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org



Circuit de la ville abbatiale

CIRCUIT 1

A la Révolution, les biens de l'abbaye de La Chaise-Dieu ont été confisqués. Si l'abbatiale Saint-Robert et la Chapelle des Pénitents ont conservé une fonction religieuse, les bâtiments conventuels appartenaient aujourd'hui à divers propriétaires, publics ou privés. La cité actuelle s'étend donc désormais à l'intérieur même de l'ancienne clôture monastique.
Ce circuit vous emmène au cœur de l'espace jadis réservé aux moines...

1 Départ : Office de tourisme

Tournez le dos à l'Office de Tourisme, tournez à droite dans la rue et empruntez l'escalier couvert qui s'ouvre immédiatement sur la droite. Ce passage fut construit au 19^e siècle pour ménager un itinéraire direct vers la place de l'écho, créant cette situation assez rare d'un cloître monastique ouvert sur la ville. Le bâtiment où est installé l'Office de Tourisme abritait jadis le cellier de l'abbaye, les cuisines, et une partie des cellules des moines. Plus tard, on y installa l'école communale, le cloître faisant alors office de cour de récréation !

2 Cloître

Probablement construit à l'emplacement du cloître roman, entre la fin du 14^e et le début du 16^e siècle, il n'en subsiste aujourd'hui que les galeries nord et ouest. A l'étage de la partie nord, le scriptorium a été préservé. Dans l'angle sud-ouest, l'emplacement du lavabo est matérialisé au sol par un pavage en galets. Sur le flanc sud du cloître, l'emplacement du lavabo est matérialisé au sol par un pavage en galets. Sur le flanc sud du cloître, l'emplacement du lavabo est matérialisé au sol par un pavage en galets. Sur le flanc sud du cloître, l'emplacement du lavabo est matérialisé au sol par un pavage en galets.

L'accès au cheur est payant. Il permet d'aller admirer le tombeau de Clément VI, les stalles, les tapisseries et la célèbre Danse Macabre, fresque dont il n'existe que peu d'exemples en Europe. L'entrée se fait par le cloître.

3 Place de l'Echo

En 1640, Richelieu, alors abbé commendataire de La Chaise-Dieu, décida de rattacher l'abbaye à la congrégation bénédictine de Saint-Maur. Sur le plan architectural, cette décision allait transformer le monastère, les moines mauristes s'attachant à rebâtir l'ensemble des bâtiments conventuels. Ces travaux, rendus nécessaires par la vétusté des structures médiévales, donnèrent naissance à l'ensemble cohérent que nous connaissons.

Au sein de ces nouvelles constructions, l'actuelle Place de l'Echo jouait le rôle de cour d'honneur. Les bâtiments qui dominaient sur cette cour étaient occupés en majeure partie par les logements des moines. Cette fonction perdue encore aujourd'hui, puisque depuis 1984 une partie de l'aile ouest abrite le Prieuré Sainte-Marie des Frères de la Communauté de Saint-Jean. En sortant du cloître, au débouché de la Place de l'Echo, se trouve l'Historial. Cette scénographie commentée et sonore retrace les grandes étapes de l'histoire de La Chaise-Dieu au moyen de personnages de vie grandeur nature, réalisés par le Musée Grévin. L'entrée est payante.

4 Salle de l'Echo

L'écho dont il est question ici n'a rien à voir avec celui que l'on entend en montagne, lorsque la réverbération des sons provoque la répétition d'un bruit. Le phénomène acoustique qui se cache sous les voûtes de la Salle de l'Echo nécessite au contraire beaucoup de calme pour être perçue : une personne chuchotant dans un angle de la pièce peut être entendue distinctement par une autre, placée dans l'angle opposé, sans que les visiteurs situés au centre de l'espace ne puissent saisir le contenu de la conversation ! Résultat de la volonté des bâtisseurs, ou par hasard dû à la disposition des lieux ? La légende locale, pour sa part, indique que l'écho était destiné à la confusion des lèpreux...

5 Cour Lafayette

Ce n'est pas le héros de la Guerre d'Indépendance des Etats-Unis (18^e) qui a donné son nom à cette cour, mais bien son lointain ancêtre, le Maréchal de La Fayette : compagnon de combat de Jeanne d'Arc qui demanda à être enterré en l'abbatiale de La Chaise-Dieu (15^e). Presque totalement fermée sur l'extérieur, la Cour Lafayette est dominée par la silhouette imposante de la Tour Clémentine. Construit en pleine Guerre de Cent Ans, garni d'archères et de mâchicoulis, ce puissant donjon accéda à l'abbatiale avait un rôle militaire défensif. Equipé d'un puits, d'un four et d'une réserve de vivres, il abritait surtout les 6000 volumes de la bibliothèque. Au 16^e siècle, les moines y trouvèrent refuge lors des attaques des troupes protestantes...

En parcourant la place dans le sens des aiguilles d'une montre, on peut observer l'abside de l'abbatiale, l'immense bâtiment qui abritait les greniers et les étables de l'abbaye, puis en partie haute de la place, dans l'angle nord-est, la Porte du For, par où récoltes et troupeaux pénétraient à l'intérieur de la clôture monastique. Les bâtiments situés à l'est avaient eux aussi une fonction agricole, on y trouvait également des ateliers.

7 Intérieur de l'abbatiale

L'abbatiale Saint-Robert présente la particularité de posséder trois nefs de hauteur identique, qui confèrent à l'espace intérieur une largeur impressionnante. Cette disposition est propre au gothique méridional. La seule lumière est celle qui provient des nefs latérales, ce qui a obligé l'architecte à créer des baies exceptionnellement hautes et à repousser au plus haut les arcs qui séparent les nefs.

Le Jubé masque toute la partie avant de l'église, et marque la séparation entre la partie réservée aux moines, et celle à laquelle les pèlerins avaient accès. En effet, la notoriété de l'abbaye de Turandote finit très tôt de la Chaise-Dieu un lieu de pèlerinage réputé. Sa pierre tombale est toujours visible au pied du jubé.

Au-dessus du portail d'entrée, la tribune sculptée qui supporte les orgues est un héritage des moines mauristes.

Construite à la fin du 17^e siècle, et signée par le sculpteur Cox, c'est un exemple tardif de la magnificence du baroque français. Quatre statues soutiennent le buffet : deux anges (sur les côtés) et deux atlantes (le port et d'autre du portail d'entrée de la nef). Sur les panneaux en bas-relief qui constituent la balustrade de la tribune, le décor représente principalement des musiciens. De gauche à droite, on reconnaît successivement une viole de gambe, une trompette, un petit orgue, une lyre, encore une trompette, puis une harpe et une viole à bras accompagnée d'une seconde viole de gambe.

Circuit de la ville civile

CIRCUIT 2

Accompagnant la construction de l'abbaye, une ville s'est développée côté couchant. Abritée derrière des remparts, elle tirait sa subsistance des échanges avec les moines, et du commerce avec les voyageurs et pèlerins. Ce circuit vous conduit sur les traces de la ville médiévale, et de son évolution jusqu'à nos jours...

Breèche - rue St-Esprit



Maison forte de la Cloze
Perspective sur la façade de l'abbatiale

8 Maison du Cardinal de Rohan

Abbé commendataire de La Chaise-Dieu, le Cardinal de Rohan fut envoyé en exil dans son abbaye en 1886, suite à l'affaire du Collier de la Reine. La maison adossée à l'angle sud-ouest de l'abbatiale aurait été construite à cette occasion pour lui servir de demeure... Vendue à des particuliers après la Révolution, elle fut rachetée par Jacqueline Pissone, épouse du célèbre peintre espagnol, qui en fit don à la commune de La Chaise-Dieu, avec pour condition d'être affectée à une fonction culturelle.

9 Départ : Place de la fontaine

Comme l'atteste la date sculptée sur sa borne centrale, la fontaine fut érigée en 1609. La commande appartint par son édification sensée relative, si l'on sait que la plupart des habitations de La Chaise-Dieu possèdent leur propre puits. Il faut plutôt voir dans sa présence un signe extérieur de richesse revendiqué par les habitants du quartier, qui en ont probablement financé la construction. Elle constituait également un point d'eau pour les voyageurs, et un approvisionnement commode en cas d'incendie... Tout autour, les façades des maisons témoignent d'une mise en oeuvre soignée : ça et là, un renflement arrondi du mur et de petites fenêtrures décalées trahissent la présence d'un escalier à vis. Les linteaux des portes présentent des décors sculptés. A l'entrée de la rue Saint-Esprit, une petite construction de pierre couverte d'un toit de tuiles vernissées fait saillie sur la façade de la première maison de droite (a). Il s'agit d'une breèche : élément d'origine militaire, présent sur plusieurs maisons privées de la ville. On trouve également, un peu partout dans La Chaise-Dieu, et en bien plus grand nombre cette fois, des éléments sculptés intégrés dans les murs, qui sont autant de pierres de réemploi issues d'édifices disparus. La niche que l'on peut voir au premier étage de l'une des maisons situées à droite, en descendant vers la place du monument, en est probablement l'exemple le plus spectaculaire (b). Constituée d'éléments richement travaillés, elle contient une piéta (Vierge veillant son fils étendu sur ses genoux).

10 Place du Monument

L'église des Saints Vital et Agricol occupait le centre du bourg médiéval. Détruite comme les deux autres églises de la ville en 1793, elle a laissé place à un marché couvert, lui-même démoli vers 1920 pour créer le monument à la mémoire des victimes de la Grande Guerre. L'édifice était entouré d'un cimetière. On y accédait par le côté ouest (au bas de la place) au moyen d'un double escalier qui surmontait la fontaine dite « de Bervo ». La cave octogonale de cette fontaine a été déplacée lors des travaux de démolition de l'église, et intégrée dans le mur de soutènement du monument aux morts. Elle constitue peut-être le témoignage d'un culte de l'eau pré-chrétien, expliquant l'installation à cet endroit d'une première chapelle vers le 5^e siècle.

11 Maison dite « du drapier »

Le surmou de cette habitation laisse imaginer que les deux arcades qui se déploient au rez-de-chaussée abritaient un commerce. On admirera la corniche sculptée qui court sous la magnifique fenêtre centrale du 1^{er} étage, ainsi que les hautes fenêtres encadrées de colonnettes qui s'ouvrent au second niveau.

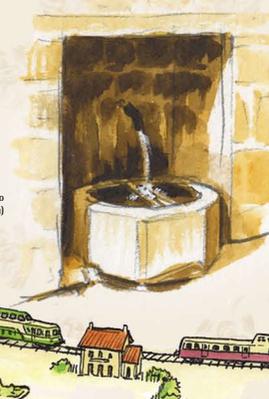
12 Ancien Portail de la Coste

La rue Fontgiraud et la rue des Fossés matérialisent le tracé des remparts édifiés après l'incendie qui ravagea la ville en 1426. Cette fortification ne comportait que trois passages vers l'extérieur : le portail Saint-Martin (dans la rue du même nom), le portail Notre-Dame (près de l'église Notre-Dame de Layre, aujourd'hui rue Sainte-Marie), et ce Portail de la Coste : entrée principale de la ville qui livrait passage aux piétons, mais aussi aux charrois en tous genres. La tour garnie d'archères que l'on peut voir à l'angle de la rue de la Coste et de la rue des Fossés en est le dernier vestige. Contemporaine du Portail, et un peu en retrait de celui-ci, la Maison de la Cloze possède encore sa galerie à mâchicoulis et ses fenêtres à meneaux. En remontant la côte, passer sous le porche à droite.

13 Rue des Casernes

Baptisée ainsi à cause de la caserne qui abritait les gendarmes, elle conserve strictement le plan médiéval qui ailleurs dans la ville a été peu à peu modifié au cours des siècles. Sur la maison faisant l'angle avec l'impasse qui s'ouvre à droite, une baie geminée romane du 12^e siècle a même survécu jusqu'à nos jours ! Elle est inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques.

Fontaine de Bervo
(dieu celté de l'eau)



Promenade des remparts

Ce parcours suit en grande partie le tracé des remparts qui ceinturaient la ville et l'ensemble des bâtiments monastiques :

- A Porche sous l'aile des moines
- B Jardin public
- C Chapelle de Bon-Rencontre
- D Emplacement du Portail Saint-Martin
- E Sentier vers le Lavoir des Riviets
- F Abreuvoir de Fontgiraud
- G Emplacement du Portail de la Coste
- H Emplacement du Portail Notre-Dame

14 Rue Sainte-Marie

Anciennement rue Notre-Dame, elle tire son nom de l'église Notre-Dame de Layre qui était établie à son extrémité sud. L'épaullement de façade, sur la gauche en descendant, comporte le dernier témoin du premier éclairage public. Datant de l'époque médiévale, et très probablement remplacée à plusieurs reprises, cette lanterne doit sans doute sa survie à la présence de la niche qui abrite une Vierge à l'enfant. La poulie de bois équipée d'une chaînette permet de descendre la lanterne pour l'allumage et l'extinction.

15 Portail Notre-Dame

Aussi appelé Portail de Craponne ou Portail de Bariche, il constituait avec le Portail Saint-Martin les entrées secondaires de la ville. Seule sa tour occidentale est parvenue jusqu'à nos jours.

